

premières lueurs de l'aube, l'Indien occupé à panser une large balafre qu'il avait reçue au visage dans le combat de la veille, et deux profondes blessures, l'une à la poitrine, et l'autre au bras gauche.

Le Sauvage n'avait pas même pris la peine d'en dire un mot à son ami.

—Mon frère s'est bien battu hier, dit le Canotier ; —cinq cadavres iroquois s'en vont maintenant à la dérive, et vont servir de pâture aux poissons. Mais mon frère a été blessé.

—Ce n'est rien ;—l'Iroquois est une femme ;—il ne fait que de petites égratignures.

—Mon frère a perdu beaucoup de sang : il a besoin de se reposer. Moi, je vais aller dans le bois tuer quelques gibiers pour notre déjeuner.



A son retour, le Canotier fut saisi d'horreur en apercevant sur le rivage qu'il venait de quitter une mare de sang et trois cadavres étendus sans vie.

L'un d'eux avait la tête scalpée ; et il reconnut en lui, avec une indicible douleur, son fidèle compagnon que les Iroquois avaient surpris et massacré pendant son absence.

Les deux cadavres iroquois couchés à ses côtés, et deux longues traînées de sang, qui se perdaient sur le seuil du rivage, témoignaient qu'il avait vendu chèrement sa vie.